

VACANCES À LA PLAGE

Août,

Alexandrie :

*L'iode se répand dans des poumons
aux pores obstrués par l'asthme... et la poussière!*

Mai est un enfant vieillissant,

*Le matin, nous dressons nos étendards blancs face à la mer...
résignés*

*Au sel qui nous ronge et couvre notre peau de taches de rousseur
lépreuses*

*A midi nous étendons nos paillasses pour la sieste, et nous
asseyons sur le sable,*

*Nous ventilons notre tristesse indécise et lascive, comme pour
l'attiser!*

*(Lorsque nous voulûmes la saisir, elle brûla nos mains),
Nous effleurons un sein virginal... Comment sa fraîcheur
pourrait-elle se dessécher!*

Sécréter un poison, et les vers envahir la pomme gâtée!

... ..

La nuit, nous abaissons nos étendards...

Nous rompons la paix éternelle

Nous osons nous demander : « Sommes-nous morts? »

Et nos tournées dans les boîtes de nuit

Nos trépidations dans le tramway,

Nos corps enlacés à l'entrée des maisons

*L'oscillation des regards devant les vitrines, et les
passantes élégantes*

La calèche qui nous promène lentement

Les rires, les blagues :

Des restes d'écume amère... et de mousse effacée!

« Sommes-nous donc morts? »

*Nos crocs se fichent dans la chair des oiseaux migrateurs
fatigués!*

(2)

*Mon ami qui a plongé dans la mer... est mort!
Je l'ai embaumé...*

*(Et j'ai conservé ses dents...
Tous les jours, quand se lève le matin, j'en saisi une...
Et je la jette à la face radieuse du soleil...*
En répétant: «Soleil! Je te fais don de sa dent de perle
Nulle tache sur elle, sinon le parfum de la faim!
Rends-le moi, rends-le moi, qu'il nous raconte la morale
de l'histoire »
Mais il ne répond que d'un sourire pâle !)
Sur la plage flottait le drapeau du deuil** , dans la fureur du vent
Et nous – en silence – portions son corps sur nos épaules,
Et descendions dans les rues de la ville,
Arrêtant les passants,
Leur demandant le chemin du cimetière... et du voyage
gâché!
Mais à la fin...
Nous sommes retournés à la plage... et à l'étendard
furieux!*

*Au début était la mer...
– Quand nous nous rendîmes aux tombes! –
Comment avons-nous pu y retourner?
Et comment les chemins ont-ils pu se confondre!*

1966

* En Egypte, suivant une coutume antique, les enfants conservent leurs dents de lait et les jettent le lendemain à la face du soleil pour en demander de nouvelles, en chantant: «Soleil, mon petit soleil, prend la dent de l'âne et donne-moi la dent de la fiancée », NdT.

** Sans doute le drapeau noir de la baignade interdite, NdT.

Le célèbre poète **Amal Dongol** (1940-1983), est originaire de Haute Egypte.